

LES TRACES ETYMOLOGIQUES DES VIKINGS EN NORMANDIE : LES EAUX ET CE QUI S'Y RATTACHE

La Normandie abonde en noms de lieux d'origine scandinave qui nous permettent de délimiter la colonisation viking, de la dater, de déterminer la densité et de savoir d'où venaient ces colons. Les toponymes scandinaves en Normandie sont d'un intérêt considérable.

On peut décomposer les noms de lieux de trois manières : simples, dérivés ou composés. Devant la richesse des toponymes scandinaves, on les divise également en deux grands groupes :

- **Ceux qui décrivent la nature** et se terminent par : bec, dale, londe, homme, hou, hogue, heu, houle, mare, fleur, grune, vic, haule, clif, hague, hoc, ...
- **Ceux qui ont trait à l'habitat et à l'activité des hommes** et se terminent par : tot, torp, bu, beuf, cote, hus, gate, gard, tuit, ...

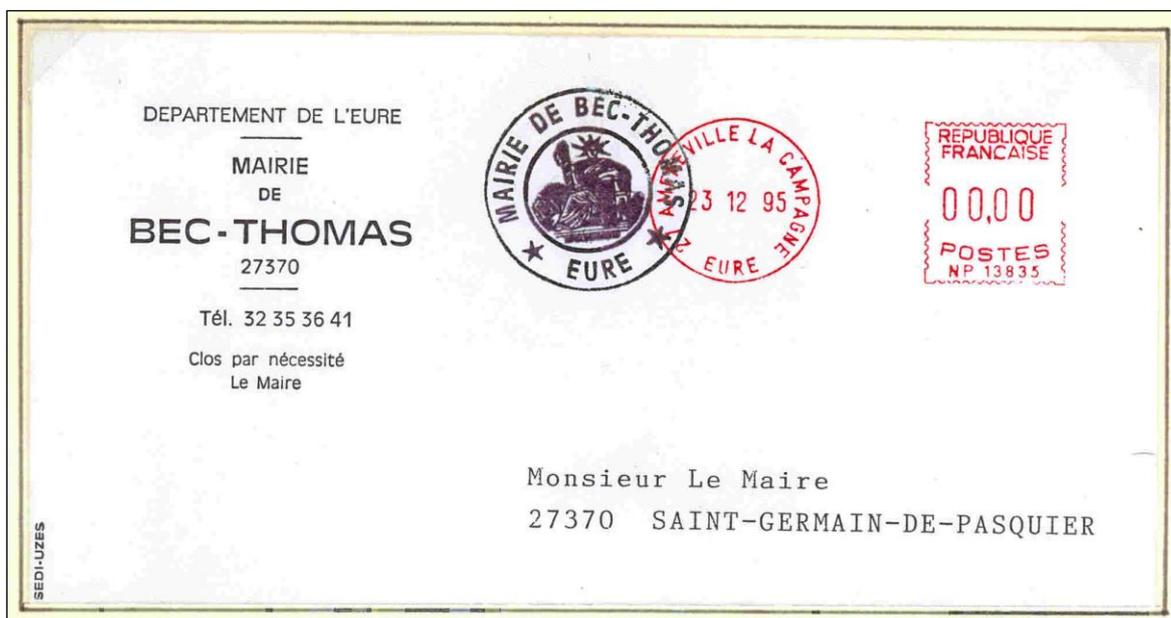
A noter qu'au Danemark l'habitat se plaçait de préférence sur les hauteurs, alors que les Norvégiens peuplaient les vallées.

Quand les vikings prennent possession d'un territoire, ils donnent des noms aux divers éléments du paysage qu'ils rencontrent : les eaux, la configuration du sol, les accidents du terrain, les forêts. Si le pays est déjà peuplé, les nouveaux noms ne reflètent qu'une mise en valeur accrue de leur part ; si le pays n'est pas très peuplé, les nouveaux noms sont les plus nombreux.

Parmi les termes décrivant la nature, ceux relatifs à l'eau occupent une place significative. Examinons en quelques-uns au travers des traces qu'ils ont laissées dans la toponymie normande.

❖ « bekk » (du vieux danois « bæk ») : ruisseau

- Employé seul ou précédé de l'article « le » :
 - Le Bec – Le Becquet (forme diminutive). Ils correspondent à **Bække au Danemark** ou à **Bekken en Norvège**.
 - Le Petit-Bec, Le Bec-au-Cauchoix, Le Bec-Vauquelin, Le Bec-Thomas, Le Bec-Hellouin.



BEC-THOMAS provient de BEKKR et de THOMAS DE TOURNEBU (également d'origine scandinave), attesté comme Seigneur en 1172.

Correspondance en franchise entre fonctionnaires publics.

Sceau de le Mairie justifiant la dispense d'affranchissement. Celle-ci disparaîtra le 31.12.1995.

(Reproduction x0,9)

- En composition, « bec » est précédé d'un autre appellatif ou d'un adjectif scandinave indiquant la nature du terrain ou du cours d'eau lui-même :
 - Le Robec : Rodobek en 1024 et Rodhebec en 1030 laissent à penser que le premier élément pourrait être le même que celui du nom de Rouen : « Ruðaborg » (en latin « Rothomagus » ou de l'adjectif norrois « rauðr » (rouge), correspondant à la couleur de l'eau due à la nature des sols traversés.
 - Le Carbec : affluent de la Saire. « Kar » en vieux danois ou « Ker » en norrois désigne un vase disposé dans la rivière pour la capture du poisson (**Karrebæk au Danemark**).
 - Houlbec, ou Houllebec : de « holr » : creux, dans le sens de profond (**Holbæk et Hulbæk au Danemark, Holbeck dans le Danelag**).
 - Le Trottebec : du verbe norrois « þrútna » - gonfler, augmenter -, car ce ruisseau gonfle littéralement lors de fortes pluies.
 - Equilbec : de « skilja », séparer.
 - Rubec :
 - Le Bolebec, Bolbec : de « bolr », tronc d'arbre.



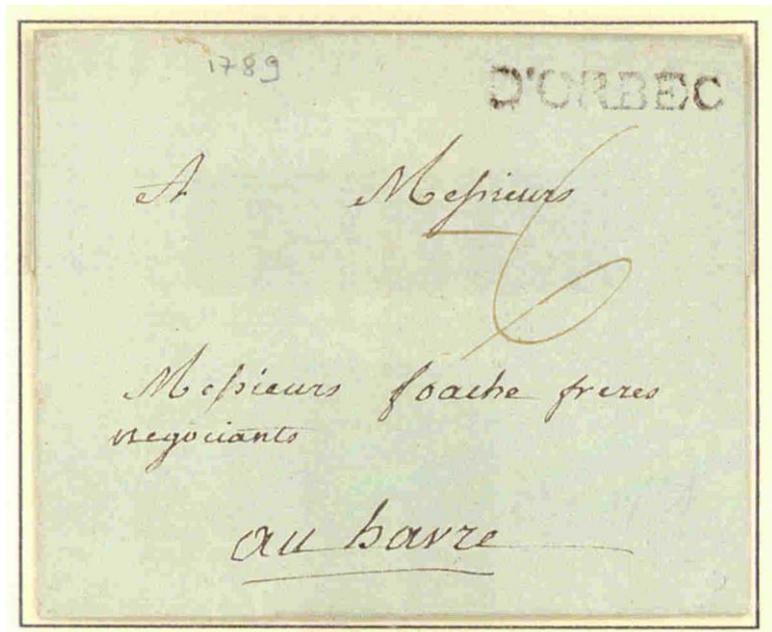
BOSLEBEC, BOULLEBEC, BOUILLEBEC, BOLLEBECH, est devenu BOLBEC : « le tronc sur le ruisseau »

Lettre de Bolbec pour Caudebec du 20 novembre 1827 et signée ... Anquetil (anthroponyme scandinave). Tarif du 18 avril 1810 d'abord taxée à 2 décimes puis rectifiée à 3 décimes (1 décime < 6g + 2 décimes jusqu'à 50km)

- L'Orbiquet a donné son nom à Orbec : de « ør », gravier (**Ørbæk au Danemark**).

ORBEC : « le ruisseau garni de graviers »

Correspondance en port dû du 31 août 1789 pour Le Havre. Taxe manuscrite 6 sols (tarif du 1^{er} août 1759 pour les routes de Normandie, tarif qui comprenait 4 zones taxées de 4 à 8 sols)



- Dalbec - Daubec : de « dalr », vallée (**Dalbekkseter en Norvège**).
- Filbec : de « fell », colline.
- Carbec : de l'antroponyme « Kári ».
- Clibec : de « klif », falaise.
- Bricquebec : attesté en 1062, de « brekka », pente.



BRICQUEBEC : « le ruisseau sur la pente »

Lettre du 17 juin 1843 de Bricquebec à Coutances, arrivée le 18 juin, taxée à 9 décimes – au dos (tarif du 1^{er} janvier 1828). Mention P.P. (Port Payé) obligatoire depuis la circulaire n° 39 du 28 août 1831 (Reproduction x0,85)

- Foulbec : de « fúll », puant, pourri (**Fulbeck dans le Danelag**).
- Clarbec : du latin « clarus », clair, traduction de « skærr » (**Skærbæk au Danemark**) ou « skírr » (**Skirbeck dans le Danelag**).
- Caudebec : du norrois « kaldr », froid.

CAUDEBEC : « le ruisseau froid »

Lettre du 5 juillet 1815 en Port Dû, taxe manuscrite à 3 décimes pour Elbeuf (tarif du 10 décembre 1806 pour les lettres de 6 à 8 g et sur une distance de moins de 50 km)



- Mulambec : de l'antroponyme « Múli ». A rapprocher de Muneville (« Mulevilla » attesté en 1056).
- Mobecq : de « möl », graviers, galets.
- Drubec, Beaubec, Houlbec, Dambec, Annebec, Rabec, Visebec, Crabec, Varenguebec, Crisbecq, Olbec, Risbec :

La forme germanique « Beck » se rencontre dans de nombreux toponymes bas-allemands (**Hansbeck, Schönbeck, Lübeck**), avec le même sens de « ruisseau ». Le « bec », quand il a le sens de « pointe », est d'origine celtique.

❖ « mare » (norrois « marr ») : la mer, devient petit étang, eau stagnante en Normandie.

Il a d'abord désigné l'étang puis les lieux habités au voisinage d'une petite étendue d'eau.

- Employé seul avec l'article :
 - La Mare, Les Mares, La Grande Mare, La Petite Mare, La Mare-Auger, La Mare-Osmont, La Mare-Aupart, La Mare-Angot...
- Employé en composition avec un anthroponyme :
 - Saussemare : du vieux danois « Saxi ».

- Vaumare : de « Valr ».
- Roumare : de « (H)rólfr ».
- Collemare : de « Koli ».
- Employé en composition avec un appellatif :
 - Boquemare : de « bók », bouleau, ou « boki », bouleaux.
 - Londemare : de « lundr », bosquet.
 - Le Val de Limare : de « hlið », pente.
 - Oudemare, Binemare, Tennemare, Botremare, Ingremare, Aumare, Himare...

❖ « flet » (norrois « fljót ») : ruisselet.

- Le Filet de Graie, Le grand Flet de Magny.

❖ « raz » (norrois « rás ») : courant, chenal.

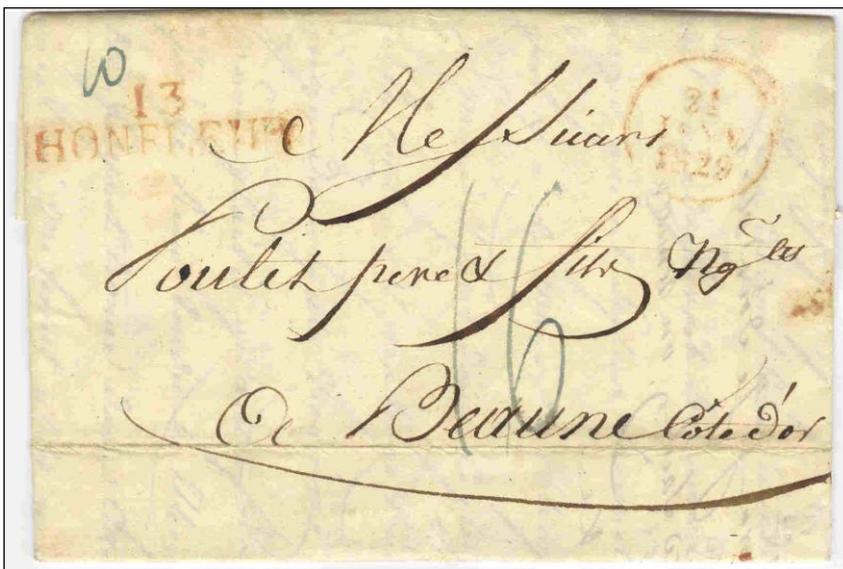
- Le Raz de Barfleur, anciennement « Catta Ras » ou « Raz-de-Catte » (1120).
- Le Raz du Cap Lévy.
- Le raz-Blanchard.

❖ « grune » (norrois « grúnnr ») : fond marin, haut-fond.

- Utilisé seul, avec l'article :
 - La Grune, Les Grunes, La Grunette.
- Accompagné d'un adjectif :
 - La Petite Grune, La Grande Grune, La Basse-Grune, Les Vieilles Grunes
- Exceptions :
 - Langrune : « Lengron » en 1140 et « Lingruna » en 1160. Du norrois « grund », étendue d'herbe, et « lyngr », bruyère.
 - Lengronne : même origine.

❖ « fleur » (norrois « flói ») : golfe, large estuaire – à distinguer de « flóð », flot.

- A toujours été utilisé en composition :
 - Honfleur : anciennement « Honneflo » (1198) ou « Honflue » (1246), de « húnn », hune, ourson ou jeune enfant, ou de « horn », coin, angle, tournant. **Equivalent islandais : Húnaflói.**



HONFLEUR : « L'embouchure du tournant ». Il se trouve à un tournant de la côte, celui qui limite l'estuaire de la Seine. Celui qui en vient, de l'Ouest, va prendre la direction S.E. pour contourner la côte. C'est ce changement de direction qu'évoque le mot « horn »

*Lettre partie de Honfleur le 21 janvier 1829 et arrivée à Beaune le 25 janvier.
Taxe de 16 décimes liée à la distance
(Reproduction x0,8)*

- Fiquefleur :

➤ Harfleur :



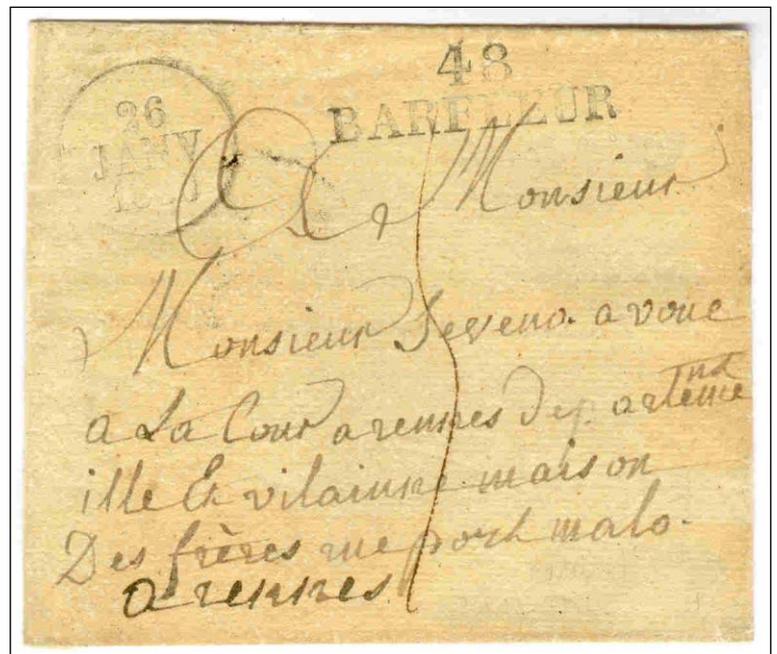
HARFLEUR : HAROFLOTH en 1035. Le premier élément provient du norrois « harr », gris (« l'embouchure grise »)

Correspondance en Port Dû du 20 avril 1828 pour Bolbec taxée à 2 décimes (lettre < 7,5 g jusqu'à 40 km inclus). Marque postale connue du 17.12.1826 à 1830

➤ Barfleur :

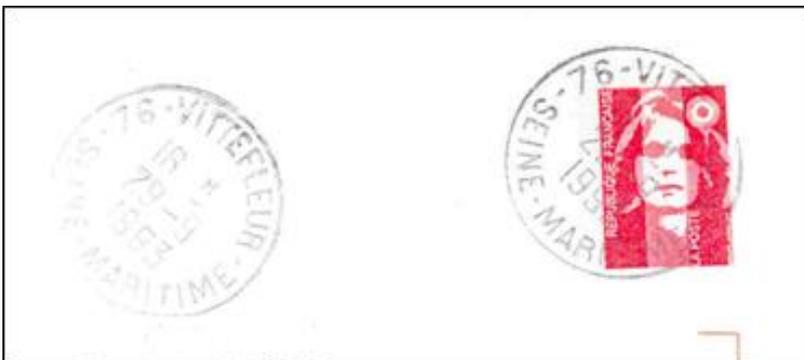
BARFLEUR : « barm-floth ». Ce port est situé près d'une pointe qui se détache de la côte en formant une courbe, laquelle faisait passer le navigateur de la direction S.N. à la direction E.O. Le sens premier du mot scandinave « barm » était « sein », d'où l'image de l'arrondi et/ou de pointe.

Lettre du 26 janvier 1830 de Harfleur pour Rennes. Taxe de 3 décimes pour un trajet de 40/80 km (tarif du 1^{er} janvier 1828)



○ Exceptions :

- Vittefleury : du norrois « flet », maison, et « hvíti », blanc.



VITTEFLEUR peut avoir une autre origine en joignant « flói » et « hvíti » : « l'embouchure blanche », sans doute par allusion à l'écume provoquée par les remous de la rivière La Durdent qui se jette dans la mer.

Lettre < 20 g – timbre à validité permanente Marianne de Briat (2,80 fr) – tarif de juillet 1993 pour la France et la Zone 1 (CEE – Autriche – Suisse – Liechtenstein)

- Vicqfleury : impossible à élucider, faute de formes anciennes.